

L'inventaire du Toulinois

2^e partie : Sites archéologiques

par Jean-Yves CHAUVET

Nous poursuivons l'inventaire du Toulinois tel que nous l'autorisent Etienne Olry et surtout Henri Lepage, dont les travaux témoignent de l'érudition d'un siècle encore inhabile à identifier et à dater les sites archéologiques. Mais désirant rendre strictement compte de la démarche intellectuelle et scientifique des deux auteurs, nous respecterons ici leur découpage chronologique qui se distribue entre périodes celtique, gallo-romaine et moderne. Ce ne sont pas ces certitudes qui gênent -elles correspondaient à l'état de réflexion de l'époque qui possédait autant de valeur que la nôtre-, c'est plutôt l'absence de données scientifiques et la difficulté à assurer le suivi de ces fouilles d'alors et la conservation de leurs produits.

EPOQUE "CELTIQUE"

Il serait plus exact de parler de paléolithique ou de néolithique, avec la découverte, à *Bouvron*, en divers points du territoire, de silex ouvragés, de flèches, de grattoirs et de débris de lames. D'autres fragments de hache en silex furent exhumés à *Crézilles*, en 1863, aux "Thermes", de même qu'à *Moutrot*, en un lieu non mentionné. Un filon de pointes de flèches en silex se trouva également exploité à *Manoncourt-en-Woëvre*, près de la ferme de Sébastopol, tandis qu'on déterra un véritable arsenal sur le plateau de *Pierre-la-Treiche*, à proximité du chemin de Maizières, sous forme d'ébauches de haches, de couteaux, de lances et flèches en silex.

Si l'on ne trouvait à *Jaillon*, que des objets en silex taillé, l'usage militaire des

silex découverts en 1868 à *Royaumeix* ne faisait pas de doute, en présence de flèches, de lances, de raclours et de débris de hache. Quant aux silex travaillés en pointes de flèches enfouis à *Villey-saint-Etienne*, ils partageaient leur gisement avec des galets taillés en forme de marteau. À *Pierre-la-Treiche*, un prélèvement de casse-tête et de haches, au "Trou de Sainte-Reine", ainsi que dans la grotte dite "Trou des Celtes", près de la rivière, s'accompagnait de l'exhumation de sépultures protégées par des pierres plates ; ces tombes contenaient de nombreux objets : fragments de poteries "celtiques", couteaux, haches, flèches, lances, silex, couteaux sacrificateurs en métal, plus une quantité d'os d'animaux disparus du pays depuis longtemps.

EPOQUE GALLO-ROMAINE

D'époque celtique, il est certainement davantage question avec le recueil de monnaies gauloises, respectivement à *Favières* ("en Nabécote", pièces gauloises et romaines) et à *Jaillon*. Ces quelques pièces étaient frappées de la marque des Leuci ; en plus, l'une d'elles portait une tête de barbare et un sanglier. Une telle trouvaille était, pour ainsi dire, monnaie courante ; il en advint deux autres, à *Villey-saint-Etienne* et à *Bulligny*, au "Rupt du Frêne", aux "Chenevières", et à "Châtillon". À l'occasion, les fouilles offraient des informations plus précises sur la nature des monnaies prélevées, comme à *Ocbey* où était déterrée, le 7 avril 1843, au canton du "Haut de la Croix", une grande quantité de monnaies romaines à l'effigie de Vespasien, de Néron et d'Adrien.

Les monnaies côtoyaient, en général, de véritables inventaires d'objets, telles que ces terres cuites rouges, abondantes sur le territoire de *Sexey-aux-Forges*. À *Bulligny* (date indéterminée), le lieu-dit "Sur le fort", en direction d'Allamps, des substructions gallo-romaines d'une longueur de 500 m, pour une largeur de 2,50 m, livrèrent, à foison, des débris de céramique et des fragments de trusatyles, des cruches, des pierres plates sciées, des fragments de ciment et d'enduit au plâtre, des monnaies de César et de Valentinien, avec, en prime, un bronze représentant un petit animal grand de 5 cm.

À *Jaillon*, les fondations d'un mur solide produisirent, sur 100 m de longueur, une véritable moisson d'objets de toute nature remontant aux Romains, comptant des armes, des urnes cinéraires, des sépultures, des monnaies et des médailles nombreuses du Haut Empire, plus une lance en fer, une flèche barbée en bronze, des flèches ordinaires, des bracelets et des clés. D'autres fouilles, dans la maison d'école du même lieu, permirent d'extraire une pléthore d'autres objets parmi lesquels un casque, une hachette, des lances et un vase.

Même situation, à *Allain-aux-Banfs*, à la "Haie-Mignot", où des fragments de poteries diverses voisinaient avec des meules de lave volcanique. Le territoire regorgeait de vestiges : "aux Plates-Pierres", on découvrit un Vittelius et aux "Sarrazinières", ce fut un Commode en argent que le sol restitua, non moins précieux que les pierres plates et sciées, constellées de monnaies romaines en or qui gisaient aux lieux-dits

“Gagne-Petit” et “Poirier-Bécat”. Des substructions gallo-romaines y retenaient encore un trusatyle, une chaîne en fer, une fibule, des clés, une bague, une petite lampe... Au “Monastère”, à deux kilomètres du village, vers Thuilley, d'anciennes habitations abritaient divers objets dont beaucoup d'origine gallo-romaine.

Avec la statuaire archéologique, initiée par la découverte, près de *Blénod-lès-Toul*, d'une statue d'Apollon avec colonnes et débris de temple, s'amorce la véritable période celtique rapidement suivie par la période gallo-romaine dont les vestiges prenaient forme, à *Favières*, “à la Bonne Fontaine”, en 1860, de fondations d'un corridor et d'une pièce d'habitation avec un ciment fleuri à la façon d'une mosaïque. En 1856, de premiers restes de constructions avaient été sondés au lieu-dit “sous le bois du Méter”, en présence, encore, de tuiles plates et de monnaies. Entre le cimetière et le faubourg Saint-Ambroise, les alentours de l'église recelaient de nombreuses substructions ; tout un cimetière gallo-romain était d'ailleurs restitué sur la commune, assorti d'une multitude d'objets antiques : monnaies, anneaux d'argent, hache d'arme, sabre, tandis que, vers 1830, la forêt du “Grand Rhinchard” délivrait un sarcophage antique.

La sculpture antique put prendre un aspect très personifié, comme à *Sexey-aux-Forges*, près de la ferme de Giméy, où fut reconnue une pierre portant, en sculpture, deux enfants au berceau pouvant représenter Rémus et Romulus, les deux jumeaux, ou géminii, desquels viendrait justement le nom de Giméy. Le territoire de *Francheville* livra ses lots de monnaies romaines mais c'est dans un champ situé à la naissance du chemin de Bouvron sur celui d'Andilly, que se trouva levée une pierre en forme de fût de colonne d'autel consacré à Apollon et à trois autres divinités indéterminées ; deux d'entre elles pouvaient être Minerve et Bacchus. Leurs effigies, à figure humaine, étaient portées par

chaque face. Autour d'un squelette, se trouvaient placés un morceau de fer oxydé et un vase de cuivre.

LES CAMPS ROMAINS

Leur existence semble certaine mais pour des âges indifférenciés (par Lepage) de la période gallo-romaine. Les voici énumérés par ordre alphabétique de lieux ; ils témoignent d'une militarisation forte du Tulois, pourtant situé bien en retrait des frontières sensibles des Limes, lesquelles devinrent des zones de tensions aux III^e et IV^e siècles, aux confins des actuelles Alsace et Moselle.

Aingeray, à environ deux kilomètres au sud du village, vers Sexey-aux-Bois, s'étendaient les ruines d'un camp fortifié de murailles et de tours, desquelles on embrassait un panorama considérable. Les monnaies et les médailles recueillies sur le site laissent présumer qu'il avait été fréquenté par les Gaulois ou les Romains.

Bagneux, existence supposée d'un camp ou d'un fort sur le territoire.

Barisey-au-Plain. Il y aurait des vestiges d'un camp romain près de Barisey-au-Plain. On y préleva beaucoup de médailles.

Blénod-lès-Toul, un camp romain aurait existé en un lieu indéterminé, à “la Voivre”, ou sur la crête de la montagne où s'élevait la forteresse de Galiaud, dès le VI^e siècle. Lepage y observait encore des traces de retranchements.

Bulligny, “sur le fort”, en direction d'Allamps, à 1500 m, avaient été dégagées des substructions gallo-romaines d'une longueur de 500 m et d'une largeur de 2,50 m. Le témoignage de Lepage ne permet pas de conclure au caractère militaire du site, que seule, la toponymie nous conduit à inscrire ici.

Jaillon, présence d'un camp romain dans la plaine encore appelée de Késér

ou de César. Etablissement important, par sa force et sa surface, sans jamais avoir possédé d'ouvrages de défenses sérieux, ce camp aurait servi de station temporaire aux légions cantonnées entre Toul et Scarpone. Les troupes à pied auraient occupé un petit plateau limité par le village, la vallée, la route et le chemin de la Croix. La partie du chemin d'Avrainville à Jaillon qui traverse cette enceinte, porte encore le nom de chemin des Romains.

La cavalerie s'établissait au Nord de cette position, sur la “Plaine du Késér”, à l'extrémité nord-est où se trouve la forêt d'Avrainville. “La Grande Ecurie” prenait quartier de l'autre côté du Terroin. Un autre lieu était pris par le marché des vivandières, un chemin y conduisait, sous le nom de “Chemin des Vivandières” ; il était terrassé de matériaux disposés par couches alternativement inclinées à droite et à gauche.

Mont-l'Étroit, à un kilomètre à l'orient de la localité, la “Côte de Chapon” renfermait une enceinte ovale de 500 m par 150 m, défendue d'un côté par l'escarpement de la montagne et de l'autre par un petit fossé. Poste d'observation de la voie romaine de Langres à Toul, il est probable que cette structure ovale fut d'origine préceltique, comme celle de Barisey-la-Côte.

Pierre-la-Treiche, au “Camp”, traces de retranchements avec un petit mur supposé gallo-romain.

Saizeris, un camp était placé sur les hauteurs et le territoire se laissait traverser par la voie antique de Scarpone à Toul. On a recueilli deux statues sur le bord de cette voie, l'une en argent, l'autre en bronze, plus une statue de Mercure, un fragment de murailles, des médailles, des boucliers, des cuirasses. Ce camp aurait existé, sans certitude.

Trondes, trouvaille, dans les vignes voisines, d'un sabre droit et de beaucoup d'ossements humains. La campagne restitue, principalement sur le monticule

LES TRACES DE CONSTRUCTION

Les traces de construction sont un signe éminent de présence humaine. Ces indices sont nombreux dans le Toulois, sans autres précisions, ni campagnes, ni techniques de fouilles qui puissent les identifier autrement. Au moins, Lepage les situe-t-il en fonction des lieux-dits, ce qui permettrait une actualisation des sites.

Allain-aux-Bœufs, restes d'antiques constructions, sans plus ;

Avrainville, vestiges d'habitations romaines à la "Croix-camarade", à la "Chalte-Napée" et à la "Haye de Circourt" (en ce canton, présence d'une tête en pierre sculptée), et en "Bruigné", où des substructions ont été explorées, avec l'apport de monnaies romaines.

Boucq : à "La Lochère", substructions et fragments de pierres plates sciées ; nombreuses monnaies romaines sur le territoire.

Charmes-la-Côte : aux "Poirielles", restes d'habitations.

Colombey-les-Belles : en 1858, "sous le Taillis", ont été déblayées des constructions souterraines bâties de moellons taillés au ciseau, accompagnées de poterie rouge ornementée, de tuiles à rebords et de cornes de cerf. Vers 1840, aux "Raies Montans", des substructions ont produit des fers de lance, des lames de sabre et de la monnaie romaine.

Crézilles : le long de la voie romaine de Langres à Toul par Soulosse, prélèvements d'objets antiques, de restes d'anciennes constructions, plus des tuiles à rebord, "aux Sarrazinières" et "aux Petites Pièces". "Aux Thermes", à 500 mètres à l'orient du village, sur la lisière du bois et sur une étendue de 4 à 500 mètres, débris de nombreuses constructions gallo-romaines. Des tuiles et des pierres plates, des fragments de meules en lave, diverses poteries ont été



Extrait de la carte des Naudin

83 FD 454 V2 C Inventaire général- ADAGP

Roman, Romanus mons ou Sarrasine, des briques de grande dimension, des tuiles romaines et des restes de mur. Des lignes de fortification circulaient en ces lieux, dans les sillons desquels on glana des monnaies de Commode, Nerva, Trajan, d'autres des évêques de Metz, de Toul, du duc de Lorraine

Villers-en-Haye : à proximité de Villers-en-Haye et de Scarpone, une route, qui franchit bois et finages, laisse penser que les Romains y entretenaient

des établissements militaires. L'un de ces forts se trouvait près du chemin de Thiaucourt, au "Formont" ; le second, étendu sur le coteau appelé "le Belvédère", fut détruit au siècle dernier dans ce bois. "Au canton de vaux des Rayes" (Raptès, ou Royes), des substructions, fouillées à 1200 m du village, ont rendu des débris de tuiles plates, des fragments de meules de lave, des tessons, et de poteries.

exhumés. En 1862, était dégagé un petit pavillon de bain.

Dommartin-lès-Toul, à 3 km de Toul, à gauche de la route de Toul à Nancy, entre Dommartin et Gondreville, à "l'Ancien Couvent", sur une superficie considérable, s'étendaient les vestiges d'une villa gallo-romaine, recouverts d'une quantité de débris de tuileaux, de briques, de poteries. Sis sur le versant de la colline, face à Toul, le bâtiment principal comprenait un autel quadrangulaire décoré d'un bas-relief sur chaque face, enjolivé d'une quantité de marbre de toutes couleurs, avec peintures à fresques, poteries fines, fibules, médailles.

Flirey, ruines devant le "Bois de Vassagne" ; au lieu-dit "La Monnerie", ensemble d'habitations gallo-romaines.

Lanueville-devant-Foug. Aux "Sarrazins", substructions importantes avec tuiles et débris de poteries, fragments de pierres sciées. Vers 1820, on fit recueillir d'un vase en terre renfermant de nombreuses monnaies.

Maisières-lès-Toul, vestiges d'habitations et tuiles romaines à "La Petite l'Etrichamp" et au "Colombier", ce dernier canton s'étendait à petite distance d'un lieu où s'élevait l'ancien château ; s'y entassaient des objets antiques et des fragments de poteries.

Ochey. Traces d'anciennes constructions dont les ruines avaient déjà été remuées.

Royaumeix, aux "Ouillons", débris de constructions, de même au "Haut de Marbouché", au "Coin du Ménil", au "Grand jardin", à "la Chèvre".

Sexey-lès-Bois, en "Xermepré", fondations de ruines d'habitations.



Extrait de la carte des Naudin

83 FD 455 V2 C Inventaire général- ADAGP

LA VÉRITABLE TUILE ROMAINE.

Bien souvent, les anciens sites bâtis se font remarquer par des amoncellements de tuiles, vraisemblablement des tegulae à rebords et des imbrex courbes. C'était le cas à *Allain-aux-Boenfs*, où les tuiles à rebords sont précisément qualifiées. Tuiles à rebords également à *Choloy*, à 500 m du village, en "Champalby", en présence de monnaies romaines, ainsi qu'à *Saulxures-lès-Vannes*. Au sud de *Gondreville*, sur une vaste étendue, on notait la présence d'une quantité

considérable de fragments de tuiles à rebords, mélangés à des poteries et à d'autres débris, qui confirmerait l'existence, en ce lieu, d'une bourgade antique considérable. À *Moutrot*, restes de constructions, accompagnés de tuiles à rebords, de monnaies romaines, en "Voirimois", à "Terre-Monsieur", à la "Sarrazière" et "en Montant les Portions". Ces mêmes tuiles abondent à *Ochey* en de nombreux lieux : aux "Grandes Haies", à la "Terre-Gadel". Entre *Ochey* et *Thuilley*, au "Haut de la Croix", vers 1843, furent rassemblés de

nombreux fragments de tuiles et de poteries romaines dans des restes de constructions antiques.

Lepage ne parle, par contre, que de tuiles plates pour *Andilly*, au bord du Terrouin en particulier, trouvailles accompagnées de restes de poteries antiques ; de simples tuiles plates encore à *Charmes-la-Côte*, aux "Poirielles", à *Mont-le-Vignoble*, en "Nalléchamp", ainsi qu'à la "Haie de l'Ecluse", avec des ruines d'habitations. À *Sexey-lès-Bois*, en "Xermepre", fondations de ruines d'habitations et débris de tuiles plates nombreuses. À *Thuilly-aux-Groselles*, débris d'habitations avec tuiles à la "Côte-Claudin".

Tuiles à la fois plates et à rebords, à *Colombey-lès-Belles*, sur la voie romaine de Langres à Toul. Un Trajan en bronze y côtoyait des tuiles plates à rebords et d'autres débris (Coin Jeanmarie, Hamonville, Haute Charmille, Sarrazinière).

De même à *Crépey*, "aux Tuillottes" à un km au sud, où ces tuiles se recueillaient par fragments. Tuiles à rebords ici, tuiles plates là, à *Sexey-aux-Forges*, les premières sur le "Chemin le Comte", venant de Bainville-sur-Madon, où ont été reconnus des vestiges d'habitations gallo-romaines, des débris de tuiles à rebords, des poteries rougeâtres en plusieurs endroits de la forêt communale, du "Bois le Duc" et "Champ du Mouton". Les secondes se récoltaient au-dessus du "Hal de Bourgogne", près de la ferme des "Gymées". On y dégaa, vers 1842, au milieu de tuiles plates sur massif de maçonnerie, un bloc de pierre rompue de 50 à 55 cm de longueur et sculpté en relief, représentant le buste de deux enfants au maillot.

MOYEN AGE

Quelques restes d'établissements religieux témoignent de l'évangélisation des campagnes ou de retraites de communautés régulières. C'est à *Allain-aux-Bœufs*, à la "Cour" qu'un quartier du village formant une enceinte carrée, s'est établi sur les fondations d'un ancien couvent de femmes appelé "les dames de la cour".

À *Choley*, le "Val de Passey" abritait un petit hameau, apparu sous forme des restes de constructions du prieuré de Bénédictins de Saint-Maur, fondé en 1236. À *Fontenoy-sur-Moselle*, le territoire avait conservé les restes de constructions et de plantations d'un ancien couvent ; vers 1835, en défrichant "le Bois-Juré", fut déterrée une statuette de pierre.

À *Mandres-aux-Quatre-Tours*, à la "Côte", ont été fouillées les ruines d'un couvent. À *Minorville*, on parla d'un établissement de Templiers au lieu "les tuileries", où se perdaient des ruines ; il s'y trouvait aussi des anciens vestiges de constructions, à la "Côte".

À *Saulxerotte* - un village fondé en 1242 par Hugues, comte de Vaudémont - le "Grand jardin" conservait les ruines d'un couvent, tandis qu'à *Villers-en-Haye*, aux "Vaux des Raptés", des ruines de constructions s'étendaient largement. Il existait un couvent, avec un hôpital qu'un ermitage remplaça par la suite ; il fut supprimé à cause des vols et des rapines des ermites.

Les constructions en tous genres se multipliaient à *Gye*, près de la voie romaine ; à *Housselmont*, dans les jardins et abords du village. À *Manoncourt-en-Woëvre*, d'une époque incertaine, à la "Plate côte en Haye", s'éparpillaient débris d'habitations et tuiles plates. Sans plus de précision, on fit à *Manonville*, en 1865, l'expertise des fondations d'un mur de briques épais, traversant la chaussée et l'on préleva, "au Breuil", des débris de constructions de pierre de

taille. À *Rosières-en-Haye*, des vestiges d'habitations, non datées du temps de Lepage, étaient conservés en "Hermiterre".

LIEUX FORTIFIÉS

Avrainville. Dans la forêt qui sépare Avrainville et Rosières-en-Haye, une ligne de retranchements appelée "Redoute", limitait en partie le canton "Grande-Ecurie" considéré comme une dépendance du camp de Jaillon, lieu de repos de la cavalerie.

À *Maisières-lès-Toul*, il ne restait plus que quelques traces de fossés du fort bâti au XII^e siècle et détruit au XVIII^e. Le site livra un boulet de canon et une certaine quantité de monnaies du Moyen Age.

EPOQUE MODERNE

Puisqu'il avait un siècle d'avance sur nous, Lepage pouvait observer un habitat qu'il considérait ancien et menacé, datable du XV^e au XVII^e siècle, tel que certaines maisons d'*Ansawille*. Ces édifices nous paraissent insoupçonnables aujourd'hui ; ce sont, au contraire, les maisons qui lui étaient contemporaines ou datées du XVIII^e siècle, dont nous déplorons aujourd'hui la disparition. La spirale de perte de patrimoine était la même hier qu'aujourd'hui, avec cette différence que nous disposons d'une prise de conscience culturelle qui devrait nous imposer un effort de sauvegarde plus grand.

Les sites de constructions indéterminées foisonnaient alors et Lepage en a dressé un état incertain : à *Barisey-la-Côte*, vestiges d'anciennes constructions avec tuiles plates (Corvée des Templiers) ; à *Bernécourt* au "Trait de la Meix", ruines d'habitation, avec tuiles à rebords ; à *Crézilles*, à une époque imprécise, vestiges d'anciennes habitations, à partir de l'église sur 150 m de longueur, et vers le sud, découverte d'un cercueil en pierre, de débris d'armure et d'un puits.

À *Gye*, étaient sondées, dans les prairies sous le village, des ruines d'habitation au milieu desquelles on trouvera, vers 1859, une épée, genre de dague espagnole du temps de la ligue.

À Moutrot, "Derrière-Latrie" et "en Mollonville", fut fouillé un ensemble de ruines assez étendu supposé être les vestiges de Mollonville ou ceux de l'ancien Moutrot. En "Poche-Pierre", reposaient des débris de bâtiments mélangés à de nombreux fragments de tuiles creuses peu épaisses. Aux abords du village, on fit trouvaille d'objets divers dont plusieurs boulets de calibre 8, dans lesquels Lepage voyait peut-être un indice de combats livrés par le duc de Guise aux protestants en 1587, entre Crézilles et Moutrot.

À *Vannes-le-Châtel*, le lieu-dit "Sèche-fontaine" recelait des vestiges de constructions démembrées au XVIII^e siècle. À *Viéville-en-Haye*, en "Fontaine", près du ban de Régniéville et Vilcey, on exhuma des fondements d'habitations représentant peut-être le site d'un ancien hameau détruit, du nom de Baleycourt. Le village, lui-même, avait été ruiné et inhabité durant la première moitié du XV^e siècle ; il fut rebâti avec deux "reins" de maisons.

Ailleurs, ce sont de véritables trésors, dont l'importance était souvent plus culturelle et historique que pécuniaire, que l'on sortit de terre, au siècle de Lepage ou en des temps plus reculés. Le terme de trésor doit parfois être pris au pied de la lettre comme à *Lucey*, où l'on trouva, au XVI^e siècle, dans les vignes, un amas considérable de médailles d'or et d'argent dont le chapitre s'empara à titre de seigneur du lieu. Bien plus tard, vers 1856, à *Saulxerotte*, au "Haut de Beaumont", seront prélevées des monnaies lorraines alors que soixante ans plus tôt, ce site avait déjà rendu un pot à huit pans renfermant plusieurs pièces d'or.

Quant aux trésors d'archéologie, ils aiguïseraient surtout aujourd'hui les

curiosités scientifiques. À *Domèvre-en-Haye*, en 1867, en déblayant un puits, une statue fut extraite des champs ; à *Francheville*, à 1 km au nord-est du village, en "Chatian", on fit provision d'armes avec boulets en fonte, dans un tertre d'apparence naturelle.

NÉCROPOLES

Nombreuses dans le Toulouais, elles marquent la chronologie des guerres et

des luttes dont il a été le champ clos. Mais l'identification et la datation des dépouilles restent incertaines, quand elles sont seulement esquissées ; un manque à savoir important pour la science d'aujourd'hui qui dispose d'autres moyens d'analyse anthropologique que du temps de Lepage. Où se trouvent aujourd'hui ces squelettes ? Dans quelles fosses communes de l'oubli sont-ils tombés ? En voici, vue par Lepage, une énumération par ordre alphabétique des communes.



Extrait de la carte des Naudin

83 FD 456 V2 C Inventaire général- ADAGP

À *Allain*, à l'occasion de l'ouverture d'une carrière sur le plateau situé au nord de la commune, non loin d'un ravin profond et abrupt, furent dénombés, à une profondeur de 50 à 60 cm, des rangs de squelettes régulièrement disposés, sans aucune estimation d'époque ; l'hypothèse d'un champ de bataille fut retenue alors. Lepage évoque une autre nécropole -mais peut-être s'agit-il de la même- au lieu-dit au "Cercueil", à 200 m du village, où étaient exhumés, dans des carrières, vers 1840, de nombreux squelettes accompagnés de débris d'armes, dont des fers de lance. À la sortie du village, du côté de Colombey, reposaient d'autres dépouilles rangées, orientées et abondantes, ensevelies sous des pierres plates, entre 0,30 et 0,40 m de profondeur.

À *Andilly*, lors de la reconstruction de l'église en 1828, a été trouvé un cercueil grossier formé d'un seul tronc d'arbre creusé et des squelettes d'hommes de haute stature "morts au milieu de la durée ordinaire de la vie". Sous ces restes, s'étendait un très beau pavé de carreaux de terre cuite de grande dimension, coulé sur un lit de béton, présentant des dessins fantaisie, des arabesques, des stries faites au peigne ; on y lisait une inscription relative à la DECIVS XIV LEGIO. La tradition voulait, par ailleurs, qu'il existât de semblables cercueils en divers points de la place de l'église et sous les maisons. Si le pavé semblait exécuté par les Romains pour le besoin des bains et des thermes alimentés par le Terroin, les cercueils grossiers ne pouvaient résulter que de l'œuvre des "barbares". Dans la même commune, au "Chauffour", on énuméra, vers 1869, au milieu de sépultures, une quantité considérable d'objets qui paraissaient remonter à la période mérovingienne, avec armes, flèches, sabres à un tranchant, poteries détruites, et tuiles plates à rebords.

Ansaiville, à quelque distance du village, gisaient des sépultures, avec des armes.

Bagneux, en juillet 1838, sur le chemin de grande communication n°1 de Toul à Colombey, lors de l'abaissement du coteau dit "Château-Rouge", furent dégagés sept squelettes rangés l'un à côté de l'autre, à un mètre de profondeur, quelques-uns avec de la vaisselle aux pieds. Des ossements de femme portaient au cou une médaille entièrement effacée.

Bulligny, provenant d'une époque incertaine, alors, aux lieux-dits "Aux Tombois", également aux "Trépassés", étaient reconnues des sépultures nombreuses avec armes et armures ; non loin, reposait un squelette supposé être celui d'un chef, accompagné d'un sabre et de garnitures.

Charmes-la-Côte, au "Montignon", où furent levées, peu de temps avant la Révolution, des sépultures nombreuses contenant des dépouilles de taille colossale, garnies de débris d'armes antiques.

À *Choloy*, à la "Fosse la Grive", se situaient des sépultures de pestiférés.

À *Domgermain*, au "Cimetière des Moines", des sépultures contenaient, en plus des dépouilles, une quantité de monnaies du XVI^e siècle.

À *Favières*, à "la Croix-Porchat", sans datation certaine mais vers 1790, de nombreux squelettes ont été déterrés avec armes et armures.

À *Gondreville*, à la "Croix Sainte-Anne", entre 1835 et 1840, à un mètre de profondeur, vingt sépultures gallo-romaines contenaient des corps de sexes et d'âges différents. Ces dépouilles portaient des bracelets armillaires et des colliers de bronze. Les tombeaux étaient formés de réduits façonnés en pierre sèche.

À *Jaillon*, quarante sépultures gisaient à un mètre cinquante de profondeur, contenus dans treize tombeaux, disposés sur quatre lignes parallèles deux à deux, figurant les côtés d'un rectangle

contenant trois à quatre squelettes superposés.

À *Maizières-lès-Toul*, il serait resté, de l'époque moderne, dans la pierre "sur le haut de la Côte", des sépultures avec débris d'anciennes croix, représentant un cimetière de pestiférés, selon tradition.

À *Mandres-aux-Quatre-Tours*, présence, sans autre précision, de squelettes avec armes, cuirasses et épées. À *Ménilla-Tour*, de même, près des dernières maisons du village, non loin de la bifurcation des voies romaines.

À *Pagney-derrière-Barine*, des squelettes gisaient à la "Verte Côte".

À *Pierre-la-Treiche*, en 1835, l'ouverture d'une carrière au "Champ au cercueil", livra quinze à vingt squelettes, tenant, à leur côté, une épée et un poignard. Ils étaient rangés autour d'un cercueil orienté est-ouest, plus large à une extrémité que l'autre. Le couvercle était constitué d'une seule pierre légèrement bombée, portant des agrafes de fer. Il pouvait s'agir des restes d'un guerrier encore jeune, d'après la dentition, décoré d'un anneau de bronze sur la poitrine, d'une bague en argent avec onyx sur lequel on voyait Apollon ou Mercure, armé d'une épée et d'un poignard de fer. Lepage identifiait cette sépulture comme celle d'un chef franc "environné de ses Leudes", morts, selon l'usage, en couvrant de leur corps le maître qu'ils s'étaient donnés et auquel ils ne pouvaient survivre sans honte.

À *Royaumeix*, une vingtaine de squelettes étaient alignés sur le chemin, entre Andilly et Royaumeix, à 25 cm de profondeur. Dans un champ attenant à ce chemin, reposaient huit autres squelettes dont les têtes s'effritèrent quand on voulut les prélever. Il semblerait que ce terrain ait été rempli de cadavres à une époque très reculée.



Extrait de la carte des Naudin

83 FD 463 V2 C Inventaire général- ADAGP

A *Saulxures-lès-Vannes*, en 1848, à quelque distance du village, le site du château féodal délivra plusieurs squelettes, certains ayant été écrasés sous d'énormes pierres, signe évident d'un siège et de luttes.

Sexey-aux-Forges, en 1863, dans les vignes, on fit butin d'une grande quantité d'ossements ensevelis dans de vastes fosses.

Tremblecourt, non loin du château féodal (encore debout au XVII^e siècle, mais ruiné au siècle de Lepage), a été dénombrée une quantité de sépultures avec armes, certains squelettes avaient la tête entre les jambes.

Trondes, époque incertaine, présence d'ossements avec armes.

Uruffe, vers 1830, près du village, des fouilles à bâtir ont restitué deux squelettes, la tête protégée par des laves.

LES VILLAGES DISPARUS

Les communautés lorraines ont souvent souffert des querelles intestines et des crises entre nations qui se vidaient sur leur territoire. Lorsque Lepage décrivait ce phénomène, il ne pouvait prévoir les disparitions et les destructions de villages lors de la première guerre mondiale. Il dressait, lui, un bilan des sites définitivement désertés depuis le Moyen Age, et surtout lors de la guerre de Trente ans, quelques quatre-vingt villages, dit-on, mais sans certitude qu'ils n'aient pu disparaître plus tôt, notamment en 1587, lors de l'expédition des réîtres. Cela aurait pu être le cas de *Barisey-la-Planche*, situé à 2 km au sud-ouest de Barisey-au-Plain, détruit pendant les guerres de la France contre la maison d'Autriche, ou de *Barisey-la-Côte*, village effacé de son site lors de la guerre de Trente ans, anciennement bâti aux environs de l'église (il fut brûlé, avec certitude, en 1587).

Le château et le village de *Molzey* (Molisiacus, Malzey ou Marley), entre Aingeray et Sexey, à l'orient et à deux kilomètres d'Aingeray, représentent les plus célèbres des lieux disparus. Détruit au XVII^e siècle, ensuite, temporairement habité par quelques familles puis définitivement abandonné, le site figurait encore sous le dénombrement de 1710. Aux "Vaux Toussaint" entre Aingeray et Fontenoy, un second hameau disparu s'appelait "Le Vieil Aingeray", on y fit provision d'un grand nombre d'objets, dont des tuiles plates à rebords.

Limey compte, également, au nombre des villages déplacés ; l'ancien cadre bâti se situait au-delà de l'église, vers Lironville. On trouve sur son territoire, au "Meix la Dame", à deux kilomètres à l'est du village, les ruines d'un ancien couvent de religieuses voué à Saint-Maixant.

D'autres sites de hameaux disparus représentent les cœurs de mémoire des villages, d'aujourd'hui, comme à *Charmes-la-Côte*, où se situe, près de la

"Moinerie", un village incendié par les Bourguignons. Par ailleurs, au-dessus du village, sur une grande étendue, s'étendent des ruines d'habitations. À *Lucey*, c'est "au Viller" que sont enterrés les vestiges d'un hameau détruit depuis fort longtemps, accompagnés de débris nombreux de sépultures avec armes. En 1822, on fit vendange, dans les vignes, d'une quantité considérable de monnaies d'or.

Enfin, à *Grosrouvres*, au couchant, à petite distance du village, sur une étendue de plus de 400m, se trouvent les ruines des habitations d'un hameau dépendant de cette localité.

DES ORIGINES DE NOS VILLAGES

Nous compilons, ici, les informations éparses délivrées par Lepage, afférentes à la genèse physique ou aux sources toponymiques des localités, dont l'identité onomastique situe généralement l'époque de création, mais dont la légende ou la mémoire écrite peut préciser (pour faible partie) le développement, à partir d'un site de villa gallo-romaine, par exemple.

Les interprétations toponymiques sont celles de l'époque, sous réserves.

Ainsi, *Aingeray* aurait été formé par la réunion de plusieurs hameaux, dont le ban se serait séparé, entre 1333-1732 (bien précis), de celui de Molzey, site aujourd'hui disparu.

Allain-aux-Bœufs, l'origine du nom remonterait à 451, de l'une des hordes de barbares utilisées par Aetius contre Attila.

L'appellatif *Blénod-lès-Toul* aurait une origine celte, formée à partir de Bélénod, nom de Belen, l'Apollon des anciens Leucquois.

Domèvre-en-Haye, au X^e siècle, était dénommé Domni Apri.

Domgermain, la légende donne à ce village une ancienne et miraculeuse origine. Saint-Loup venait d'être proclamé évêque de Mâcon lorsqu'il passa par Toul accompagné de Saint-Germain. Celui-ci attirait une foule nombreuse. Il planta en terre son bâton de coudrier pour se mettre à prêcher, le bâton prit racine et devint un arbre. Ce lieu fut appelé la crosse ou la béquille de Saint-Germain. Cette histoire arriva à Domgermain où l'on vit depuis une abbaye sous le nom de Saint-Germain.

Favières se serait implanté autour d'un monastère construit sur la hauteur où l'église est bâtie. Des habitations s'agglomérèrent jusqu'à constituer un village considérable.

Fontenoy-sur-Moselle, au Moyen Age, autrefois le village s'étendait plus à l'ouest ; on a trouvé, dans cette direction, des traces d'habitations.

Gondreville, se serait congloméré à partir de grandes métairies où les rois francs tenaient cour.

Lanueville-derrière-Foug, le village paraît avoir été fondé au XIII^e siècle, par Thiébaud, comte de Bar.

Mont-l'Étroit, le village aurait été bâti près d'un cimetière public, d'où le nom de Mons-in-Atrio.

Royaumeix, le nom du village vient de Régius Hortus ou Régio Mansia (meix signifie jardin). Il s'y trouvait une maison de plaisance des rois de la première race. Un bois de Royaumeix est dit Bois de la Reine, en souvenir de la reine Brunehaut.
À suivre...